

Monnaie—Loi

M. Rodriguez: Monsieur le Président, je regarde le député droit dans les yeux. Je n'ai pu trouver une seule raison qui milite contre l'adoption d'une pièce d'un dollar. Je ne peux concevoir que, dans une société moderne, dotée de distributeurs automatiques et de services de transport, nous ayons un billet d'un dollar qui est renvoyé tous les six ou sept mois à la banque pour être perforé et brûlé. Il m'a semblé que la fabrication d'une pièce de monnaie d'un dollar, qui permet d'économiser l'argent des contribuables et de préserver les ressources, était une initiative des plus judicieuses.

Au cours d'un récent séjour aux États-Unis, mon collègue et ami de Glengarry—Prescott—Russell et moi-même avons emprunté les tramways de San Francisco. J'avais un billet de cinq dollars que j'ai inséré dans une machine qui fait la monnaie pour avoir un ticket de \$1,50. A la suite de cette opération, quatre pièces de monnaie sont sorties de la machine. Je croyais avoir été roulé jusqu'à ce que je m'aperçoive qu'il s'agissait des pièces d'un dollar de Susan B. Anthony. Les Américains n'ont réussi à faire utiliser ces pièces d'un dollar que dans les distributeurs automatiques.

Il y a beaucoup de résistance de la part des consommateurs américains à ce sujet. Il en a beaucoup été question durant les travaux du comité. On a apporté des arguments contre l'introduction d'une pièce de monnaie d'un dollar. Toutefois, on constate, en examinant la pièce de monnaie de Susan B. Anthony, qu'elle n'est pas colorée. On a du mal à la distinguer d'une pièce de vingt-cinq cents parce qu'elle est à peine plus grosse. En fait, 600 millions de pièces de monnaie de Susan B. Anthony sont stockées dans un édifice de Washington parce qu'elles ne peuvent être mises en circulation. Compte tenu de l'expérience américaine, le comité a recommandé au gouvernement de faire frapper une pièce d'un dollar plaquée or. Le hasard a voulu que nous propositions au gouvernement d'en frapper une plaquée or. Il s'agit d'un alliage de nickel et d'or. C'est un procédé qui a été mis au point dans la région de Nickel Belt par l'Inco. Évidemment, la Sherritt Gordon proposait comme placage un alliage d'étain et de bronze qui était très peu coûteux. Motivé par toutes sortes d'impératifs d'économie, notre gouvernement a décidé d'opter pour la couleur dorée afin d'économiser, tandis que nous, du bassin de Sudbury, étions plutôt favorables à l'alliage de nickel et d'or qui coûtait un peu plus cher, mais qui était de meilleure qualité. En fait, le placage doré va s'oxyder avec le temps tandis que l'alliage de nickel et d'or ne perd pas sa couleur dorée. Quoi qu'il en soit, le comité, dans sa sagesse, a choisi la couleur dorée.

Lors de la même séance, j'ai accepté un compromis qui consistait à faire un appel d'offres pour la fabrication des flans. C'est ce qu'il a été décidé que nous ferions. J'estimais que dans le bassin de Sudbury, l'Inco pourrait au moins faire une offre. La Sherritt Gordon se chargerait d'appliquer la couleur et l'Inco pourrait obtenir le contrat de fabrication des flans. Ainsi, nous avons satisfait l'Ouest et l'Est, c'est-à-dire les producteurs de Fort Saskatchewan et du bassin de Sudbury. Nous sommes sortis de cette séance très satisfaits. Dès que le gouvernement a annoncé sa décision de frapper une pièce d'un dollar, quelque chose s'est produit. Le ministre a annoncé que l'Inco obtiendrait le contrat de fabrication des flans et que la Sherritt Gordon serait chargée de leur placage. C'est alors que s'est

produite la grande duperie. On s'est rendu compte qu'en fait, la Sherritt Gordon obtiendrait les deux contrats, ce qui a jeté une douche froide sur l'enthousiasme et la bonne entente qui nous unissaient à la sortie de la séance du comité.

• (1140)

Nous avons alors plaidé devant le Comité permanent de l'administration gouvernementale, la Monnaie royale canadienne et le ministre, et nous avons vigoureusement protesté contre cette filouterie. La Monnaie royale canadienne a dit qu'il s'agissait d'une transaction commerciale, que c'était la meilleure façon de procéder et que la Sherritt devait obtenir le contrat de fabrication des flans et celui du placage.

Nous ne savions plus à quoi nous en tenir. Lorsque je suis arrivé à mon bureau après la séance, devinez qui était au téléphone. Le ministre! Il m'a alors demandé si j'étais d'accord pour que le projet de loi soit adopté en une journée. Alors, je lui ai dit en citant les Écritures: «Monsieur le ministre, vous savez ce que vous pouvez faire: allez et multipliez-vous». Il m'a dit que c'était inutile d'être vulgaire, ce à quoi j'ai répondu qu'il l'avait été en comité. Il m'a demandé ce que je voulais et je lui ai répondu qu'il fallait être équitable et, que ce qui l'était, c'était de faire un appel d'offres pour la fabrication des flans.

Je suis donc heureux que le ministre se soit rendu compte de son erreur et de la logique de notre proposition, à savoir qu'il fallait procéder par appel d'offres, comme la Monnaie royale canadienne l'a fait pour les pièces de cinq cents, de dix cents, de vingt-cinq cents et d'un sou. Nous ne voulions rien savoir de cette petite intrigue et nous refusions de nous salir les mains. Nous voulions un appel d'offres équitable pour la fabrication des flans. Tout a marché à notre satisfaction, et c'est pourquoi je suis favorable au projet de loi aujourd'hui. Je crois que le ministre a été sage de reconnaître son erreur et la logique de nos arguments.

Pour fabriquer la pièce d'un dollar, il faudra cinq millions de livres de nickel au départ et un demi-million de livres chaque année par la suite. Il faut pourtant savoir que pour l'Inco, cinq millions de livres représentent environ la production d'une semaine. Le contrat ne va donc pas entraîner la création d'une foule d'emplois dans le bassin de Sudbury, et je tiens à ce que ce soit bien clair. On peut cependant s'attendre à ce qu'il permette de stabiliser l'emploi au laminoir de Walden. A l'heure actuelle, cette usine fabrique les flans qui servent à la fabrication des pièces de vingt-cinq cents. Si l'Inco obtient également le contrat de fabrication des flans des pièces d'un dollar, cela pourrait stabiliser l'emploi à l'usine de Walden.

Je suis certain que la pièce d'un dollar sera utilisée. Nous craignons que sa fabrication n'entraîne la mise à pied de travailleurs dans les compagnies qui font les billets de banque. Il fallait également tenir compte de cela. Nous avons acquis la conviction que le retrait graduel des billets d'un dollar permettrait de stabiliser l'emploi dans les usines concernées.

On croit que les billets à valeur plus élevée, c'est-à-dire les billets de \$20, de \$5 et de \$2, pourraient bien augmenter, ce qui aurait pour effet d'empêcher la perte d'emplois chez les compagnies qui les fabriquent.